

Au nom de Dieu



Université Ferdowsi de Mashad
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Département de Français

Mémoire en vue de l'obtention du Master
en littérature française

**Le degré du réel dans deux
autobiographies : *Enfance* de
Nathalie Sarraute et *Les Souvenirs
dispersés* de Goli Taraghi**

Présenté par
Sara ZIAEE SHIRVAN

Sous la direction de
Zohreh NASSEHI
Maître assistante de littérature française

Professeur Consultant
Dr. Jamshid PARTOVI
Maître de conférence de littérature française

Septembre 2010

A mes parents,
Sima
Chirín

Je suis heureuse de pouvoir remercier ici les professeurs qui m'ont aidée dans la préparation de mon étude : Madame le Dr. Zohreh Nassehi dont l'excellent cours sur le Nouveau Roman a orienté mes recherches vers l'œuvre de Nathalie Sarraute et qui a accepté de me guider dans ce travail, Monsieur le Dr. Jamshid Partovi dont les conseils vigilants et les chaleureux encouragements ont toujours su faciliter ma tâche et Madame Goli Taraghi qui a bien répondu à mes questions avec attention et bienveillance.

INTRODUCTION

Grâce aux différents liens de communication dans le monde d'aujourd'hui, aucune littérature ni aucune œuvre littéraire ne pourra rester isolée.

Nous avons toujours été témoins des influences mutuelles des pratiques littéraires dans différents pays ainsi que dans des langues diverses et variées. Il va de soi que cette réciprocité entraînant des échanges littéraires, culturels, mentaux et esthétiques, enrichit la littérature.

La littérature comparée présente une discipline relativement nouvelle enseignée aujourd'hui dans les universités du monde entier, ayant pour

le but l'étude des influences, des échanges, des ressemblances et des différences littéraires.

Ainsi, en Iran, cette discipline a ouvert la voie sur un grand nombre de recherches qui s'intéressent plutôt aux œuvres classiques comme *Chah-Namé (Le Livre des rois)* de Ferdowsi, ou bien le recueil poétique de Hafez ; mais la littérature moderne semble avoir souvent été ignoré dans les études comparatistes.¹

Parmi les écrivains iraniens contemporains, Goli Taraghi est considérée comme l'un des plus lus et des plus connus, qui, à son tour, en refusant les règles traditionnelles, a marqué la littérature persane. Elle est directement influencée par la littérature française car elle vit en France pendant plus de trente ans. Son style est simple, courant et doux, et le contenu de son œuvre, profond ; elle y aborde, en général, des thèmes comme la solitude, l'exil, la modernité, etc.

De même, l'un des écrivains contemporains et marquants de la littérature française est Nathalie Sarraute qui, en refusant les normes classiques et prédéfinies, a fortement changé la littérature française de la deuxième moitié du XX^e siècle.

¹ - عباسعلی وفايي، سفر آينه، آدينه، تهران، 1387.

Comme l'un des précurseurs du Nouveau Roman, elle essaie de créer une nouvelle voie dans la littérature ; l'idée qu'elle illustre dans ses œuvres théoriques comme *L'Ere du soupçon*¹ et dans ses romans comme *Tropisme*².

Son écriture est apaisante, simple et courante, à travers laquelle elle évoque des questions intérieures et indicibles. Selon elle, le principal but de l'écrivain doit être de révéler ces mouvements intérieurs (les tropismes).

Une autre question bien controversée, et parfois même problématiques, dans l'univers de la littérature, est le réel, lequel a changé de forme et de définition pendant l'histoire. Dans chaque époque et école, les écrivains ont tenté, par rapport à leurs précédents, d'être plus fidèles à la réalité. Cependant, le réel n'a pas encore pu se faire attribuer une définition précise ; chaque époque et chaque écrivain donne sa propre définition en se réclamant plus « réaliste » que les précédents.

Le réel prendrait davantage d'importance dans une œuvre autobiographique, car il s'agit de la vie réelle de l'auteur. En fait, le but d'un autobiographe n'est que de dire la vérité ; mais dans quelle mesure

¹ - Gllimard, 1956.

² - Gallimard, 1957.

pourra-t-il y parvenir ? Ce que révèle l'écrivain est-ce LA vérité ou bien SA vérité ? Le réel ne serait-il pas une illusion ?

N. Sarraute et G.Taraghi, considérées comme auteurs marquants de l'histoire littéraire de leurs pays respectifs, ont chacun leur autobiographie. Dans *Enfance*, Sarraute dessine sa vie de l'âge de deux à douze ans et rédige un livre contre les autobiographies traditionnelles. En tant que romancière du Nouveau Roman, en inventant de nouvelles techniques, elle a l'intention d'atteindre un nouveau réalisme. Elle ne prétend jamais raconter tous les détails de sa vie ; mais son œuvre serait-elle plus réaliste pour autant?

L'œuvre de Taraghi, *Les Souvenirs dispersés*, est également une autobiographie moderne qui présente des différences remarquables avec les genres classiques. Au moment de la rédaction du livre, Taraghi, comme elle le précise elle-même, consultait constamment *Enfance* de Sarraute.¹ Qu'en est-il de ses tentatives d'être authentique, à son tour, dans son expression littéraire ?

Alors, *Enfance* et *Les Souvenirs dispersés*, présentent deux œuvres du réel qui se prêtent bien à une étude comparative. D'une part, le réel est à étudier dans chacune de ces deux œuvres distinctement, d'autre part, il est à comparer sa place et son efficacité dans les deux

1 - علی.دهباشی، مهدی کریمی، نقد و بررسی آثار گلی ترقی، تهران، انتشارات قطره، 1382، ص.280

autobiographies. Nous nous proposons enfin d'étudier l'importance de cet aspect à travers le point de vue des deux écrivains qui ont des modes d'expression, regards, styles et cultures différents.

Dans cette optique, seront analysés et comparés la forme et le contenu ainsi que les éléments en jeu dans la véracité du récit. Toutes ces démarches auront pour objectif de trouver des réponses à quelques questions : les éléments comme l'objectivité, la mémoire ou même le lecteur influent-ils sur le réel ? Un écrivain pourrait-il rester sincère et tout dire ? Y a-t-il des techniques pour augmenter le degré de réel dans le récit ?

Pour répondre à ces questions, tout d'abord, nous devons nous retourner vers l'histoire du Réel afin d'en relever les différentes définitions et explications données ; ensuite faut-il préciser les éléments qui changent le degré de réel pour, enfin, comparer les deux œuvres en fonction de leur aspect véridique et fidèle à la réalité.

Certes, cette recherche, sera utile pour les étudiants et les chercheurs en littérature française et persane, ainsi que pour ceux qui s'intéressent à l'un de ces sujets traités dans les trois chapitres de ce

mémoire : le Nouveau Roman français, la littérature moderne persane,
l'autobiographie moderne, la littérature comparée et le Réel.

Chapitre I

**LE REEL DANS UNE ŒUVRE
AUTOBIOGRAPHIQUE**

1. De la définition du réel

1.1. La diversité des définitions

Pendant l'histoire de la littérature, le mot "réel" n'a pas pu se faire attribuer une définition précise, les spécialistes et les écrivains n'étant pas arrivés à se mettre d'accord sur une même définition. Ainsi, il n'y a pas deux écrivains qui le conçoivent de façon identique.

L'écriture réaliste implique toujours une relation avec la réalité extérieure, de ce fait, elle s'oppose à l'idéalisme.

Le réalisme varie d'une époque à l'autre, d'un critique à l'autre et nous en trouvons de différentes définitions dont nous citons quelques unes:

« Conception selon laquelle l'art doit représenter la réalité telle qu'elle est, en évitant de l'idéaliser; caractère d'une œuvre qui procède de cette conception»¹

« Ce qui existe effectivement, par opposition à ce qui est imaginé.»²

Henri Mitterrand se rend compte de l'abondance des formules du réalisme:

La question du réalisme [est] à traiter avec lucidité et dans une conscience des ambiguïtés, des paradoxes et de la dialectique interne du terme. L'œuvre est toujours menacée, mais aussi enrichie, par la poussé fantasme, des symboles, des mythes, des thèses et tout simplement des formes. Elle doit une part essentielle de sa profondeur et de sa beauté à ses dérives. A cet égard, les formules abondent : réalisme carnavalesque, réalisme fantastique, réalisme formaliste, hyperréalisme...

Dans l'histoire du récit, le réalisme est de tous les temps; mais à chaque époque, il renaît sous une forme neuve qui révolutionne, en même temps que notre vision et notre compréhension du réel.³

Ainsi selon Yves Reuter auteur de *L'Analyse du récit* :

Lorsque le texte procure une impression, un effet de réel, ce qui est le cas le plus fréquent dans la tradition romanesque, on parle du réalisme.

¹ - Josette, Rey-Debove, *Le Robert (Analyse des mots)*, Paris, Dictionnaire Robert, 2004, p.1069.

² - *Ibid.*, p. 1069.

³ - Jacques, Dubois, *Les Romanciers du réel (de Balzac à Simenon)*, Paris, Seuil, 2000.

Il s'agit d'un effet de ressemblance construit par le texte et par la lecture entre deux réalités hétérogènes: le monde linguistique du texte et l'univers du hors texte.

[...] Le réalisme, en tant qu'effet est toujours tributaire de représentation historique du monde et des textes: son importance et ses formes sont variables selon les époques et selon les genres. L'effet du réel se fonde plutôt sur l'adhésion à une vision subjective, personnelle.¹

Ainsi doit-on ajouter qu'entre la définition du réel et l'histoire, il existe un lien direct et que, pendant l'histoire, on a été témoin de différentes étapes de changements et de développements dans ce domaine.

1.2. Le réel au cours de l'Histoire

Il convient d'étudier le réel, historiquement. A l'origine, on trouve l'idée de mimésis sur laquelle l'Antiquité grecque établit l'une des grandes caractéristiques de toute représentation littéraire. Aristote², dans sa *Poétique*, en fait le fondement de ses modes de représentation sans la définir au-delà de la notion d'imitation de la nature. Il semble que cette imitation se divise sur deux modes opposés; tantôt elle semble confondue avec une copie détaillée, tantôt il s'agit moins de reproduire.

¹ - Yves Reuter, *L'Analyse du récit*, Paris, Nathan, 2003, p.100.

² - Aristote (322-384) est le père de la théorie de l'art comme imitation. Selon Aristote, l'art est une reproduction exacte d'un modèle.

De l'idée d'imitation, on arrive à la notion de vraisemblance qui a l'apparence de la vérité.

Le classicisme prône l'imitation de la nature et vraisemblance, mais il y mêle l'idée du respect des codes moraux ou littéraires, et l'imitation de la nature renvoie à l'imitation des modèles.

Au XVIII^e siècle, le roman tente de préserver l'idée de vraisemblance mais la mélange avec les fictions, les sensibilités et les faits de contingence.

Au XIX^e siècle, par les écrivains comme Balzac et Stendhal, une esthétique du vrai et du réel s'affirme. D'après eux, l'observation du réel et la recherche des petits faits vrais forment la base du travail du romancier. A la même époque, Champfleury demande aux romanciers de peindre l'homme d'aujourd'hui dans la civilisation moderne. Il précise que la présentation du monde contemporain doit être à la fois impartiale et complète et que l'écrivain doit photographier la réalité, ainsi apparaît le réalisme littéraire qui est le produit d'une société.

Au XX^e siècle, les romanciers renonçant cette esthétique et les grandes œuvres du début du siècle comme celles de Joyce¹, de Proust² ou de Kafka³ causent un lien entre le réalisme et le critique.

¹ - Écrivain irlandais, (1882-1941). Il est à l'origine de nombreuses recherches de la littérature moderne.

² - 1871-1922.

³ - Ecrivain tchèque d'expression allemande (1883-1924).

En France, vers les années 1950, avec les nouveaux romanciers, on arrive à une nouvelle étape du réalisme littéraire.

Robbe-Grillet précise :

« Il faut [...] réussir à persuader le lecteur que les aventures dont on lui parle sont arrivées vraiment à des personnages réels, et que le romancier se borne à rapporter, à transmettre, des événements dont il a été le témoin. Une convention tacite s'établit entre le lecteur et l'auteur: celui-ci fera semblant de croire à ce qu'il raconte, celui-là oubliera que tout est inventé et feindra d'avoir affaire à un document, à une autobiographie, à une quelconque histoire vécue.»¹

De cette même sorte, dans *l'Ère du soupçon*², Nathalie Sarraute refuse tous les fondements romanesques depuis l'intrigue jusqu'au personnage. Selon elle, le genre doit se retourner vers lui-même et substituer à la référence au monde, une référence à soi, cela veut dire à la littérature.

Pour les nouveaux romanciers, les descriptions des objets et des choses sont très importantes et même plus importantes que le personnage.

Les descriptions occupent une très grande place; les objets prennent leurs pieds d'existence et la vision interprétative s'élimine; c'est exactement là le réel.

¹ - Alain Robbe-Grillet, *Pour un nouveau roman*, Paris, Minuit, 1963, p.29-30.

² - Nathalie Sarraute, *L'Ère du soupçon*, Paris, « Folio », 1956.

Le Nouveau Roman, très vite, en faisant une littérature objective devient célèbre. Il refuse les interprétations personnelles ou subjectives pour rendre compte de l'objet afin de rester à la surface. Cette objectivité permet aux nouveaux romanciers de prétendre d'être plus réel que leurs précédents.

En tous cas, chaque nouvelle époque ou nouvelle génération s'affirme, en prônant un réalisme supérieur à celui de l'époque précédente et les différents écrivains essaient d'écrire de façon plus réaliste que les autres. Néanmoins une question se pose ici: la représentation de la réalité dans la littérature est-elle illusoire?

1.3. L'illusion réaliste

L'illusion est un état mental qui se différencie de l'erreur, c'est un acte de l'esprit jugeant vrai ce qui, en réalité, est faux. Elle n'est donc pas la même chose qu'une erreur. Il y a en elle, quelque chose de positif, alors que c'est simplement une privation de connaissance.

La littérature peut être considérée comme une représentation illusoire de la réalité, ce qui n'est pas un mensonge, mais quelque chose influencée directement par la vision, le mode d'expression de l'écrivain,

la pensée, la compréhension et l'interprétation de la vérité et de ce que l'écrivain observe.

Alors, dans ce processus, l'écrivain peut-il se sentir tout à fait fidèle à la réalité, sans savoir si ce qu'il raconte est LA vérité ou bien SA vérité, et sans savoir qu'entre le regard et le réel, il existe une série d'écrans!

D'autre part, la littérature se définit, entre autres, par : " tout usage esthétique du langage", ayant pour le synonyme: " art d'écriture ou bien belles-lettres". Une tentative esthétique accompagne donc toujours les œuvres littéraires, ce qui peut réduire son degré de réel car, dans cette perspective, l'écrivain ne peut centraliser son attention sur la question du réel et, volontairement ou pas, il aura recours aux aspects esthétiques dans son récit, afin de le rendre plus beau et plus convenable.

Il est à rappeler encore que le réel pourrait prendre une place plus ou moins importante dans les divers genres littéraires; ce qui fera l'objet de la partie suivante.

1.4. L'autobiographie et le réel

Parmi tous les genres littéraires, c'est peut-être dans l'autobiographie que la question du réel semble-t-elle la plus sérieuse. Elle renvoie à la vie de l'auteur dont la seule intention est de représenter la vérité de sa propre vie, dire toute la vérité et rien que la vérité.

Selon la définition donnée par Philippe Lejeune, l'autobiographie est un « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité. »¹

A noter, d'ailleurs, qu'après cette définition de Lejeune, l'autobiographie se développe, et un grand nombre d'écrivains comme Robbe-Grillet, Sarraute, Perec², Ernaux³, Serge Dubrovsky⁴ etc. tiennent fortement à l'écriture de soi, et en faisant une tentative de trouver de nouvelles techniques, ils essaient de donner un aspect plus réel à leurs oeuvres. Pourtant, beaucoup d'éléments qui entrent en jeu dans cette définition, peuvent toujours influencer la réalité de l'œuvre.

Soulignons que l'autobiographie est un texte référentiel dont le but est d'exposer le vrai et non pas l'effet du réel. En général, l'auteur y prétend ne dire que la vérité. Néanmoins, même s'il s'engage souvent à

¹ - Philippe. Lejeune, *L'Autobiographie en France*, Paris, Armand Colin, 1998, p.14.

² - Ecrivain français, (1936-1982).

³ - Ecrivain français, (1940- ...).

⁴ - Ecrivain français, (1928-...).

donner la vérité, il représente cette dernière telle qu'elle lui paraît et telle qu'il la connaît.

En comparant les diverses autobiographies, on s'aperçoit que leur degré de réel varie des unes aux autres. Ce qui correspondrait aux différentes techniques de narration utilisées par l'auteur.

2. Les techniques de narration

2.1. L'objectivité

La question de la narration concerne le fait de raconter. Celle des perspectives ou focalisation, est attachée au fait de percevoir. Autrement dit, dans le récit, celui qui perçoit n'est pas nécessairement celui qui raconte.

La question des perspectives est, en fait, très marquante dans l'analyse des récits car le lecteur perçoit l'histoire selon une vision, une conscience qui détermine la qualité des informations. On peut connaître plus ou moins les êtres et l'univers du récit ; on peut rester à l'extérieur des êtres ou pénétrer à l'intérieur.

L'un des types de perspectives est la vision du dehors (focalisation externe), par laquelle le récit se présente d'une façon objective. Le foyer se définit comme extérieur à la réalité décrite. Le texte, dépourvu de